# LETTRE
## D'VN VERITABLE
# FRANÇOIS,
## A MONSEIGNEVR
# LE DVC
# D'ORLEANS.



A PARIS,

M. DC. XLIX.



# LETTRE D'VN VERITABLE FRANCOIS, à Monseigneur le Duc d'Orleans.

MONSEIGNEVR,

S'il est vray que ce soit vne coustume inuiolable parmy les peuples de reclamer la puissance des Dieux tutelaires, lors qu'il s'agist du salut de la republique. Ie ne puis que ie ne m'estonne de ce que parmy tant de desordres qui trauaillent la France, & tant de dangereuses conuulsions dont elle est desfiguree, il n'y ait eu encore personne qui ait imploré le secours de vostre A. R. bien que ce soit elle qui dans la minorité de nostre Monarque, tienne entre ses mains les destinées de ce florissant Estat. Ne seroit-ce pas peut-estre qu'on ait apprehendé que vous fussiez semblable à ce Iupiter de Crete, qui n'estoit point touché des calamitez publiques, & qui faisoit gloire d'estre sourd aux plaintes & aux gemissemens de ceux qui se prosternoient aux pieds de ses Autels. Mais certes, ces craintes seroient iniustes & ces deffiances criminelles, puisque vous auez desia donné à la France d'assez puissantes preuues de vostre amour & de vostre bonté : lors que prodiguant vostre vie pour sa gloire, vous auez humilié l'orgueil de vos ennemis, & moissonné mil Lauriers dās leurs Prouinces plûtost pour luy en faire vne Courōne, que pour seruir d'ornement à vostre triomphe. Grauelines, Courtray & tant d'autres places, ont esté le champ dans lequel vos armes victorieuses vous ont frayé le chemin, a tant de belles & d honnorables conquestes: & ces Villes audacieuses vous ont ouuert autant de portes triomphales, qu'elles auoient souffert de breches & de ruines. Enfin vostre valeur a fait voir à la Flandre que vous estiez vn digne heritier des heroïques vertus de Henry le Grād, & que vous auiez heureusement pris pour principe de vos actiōs celuy qui l'estoit de vostre vie Mais quoy, MONSEIGNEVR, tous ces illustres trophees, ces riches monumens d'honneur qui estoient desia placez dans le Temple de l'Immortalité, ne donnent plus que de l'estonnement au lieu d'admiration: vos

dernieres actions ont obscurcy leur splendeur & souillé leur esclat: & la renommee qui sembloit n'auoir pas assez de bouches pour publier vostre gloire, est demeuree sur ce suiet muette, & n'a plus de voix que pour apprendre à tout l'Vniuers que vous auez quitté le nom de pere de la patrie pour prendre celuy de persecuteur. En effet, que dira la posterité (elle qui iuge sans peur des actions des Princes) lors qu'elle sçaura que V. A. R. a tourné ses armes cõtre celle, que elle auoit si souuent courõnée & qu'elle a pris plaisir de teindre ses lauriers du sang des fidelles François, au lieu qu'ils ne deuoient estre arrosez que de celuy de ses ennemis. Elle rougira sans doute, MONSEIGNEVR, aussi bien que le siecle où nous sommes, & elle ne pourra croire qu'auec peine, que vous ayez trauaillé à renuerser vne Couronne à laquelle vous pouuiez pretendre par le priuilege de vostre naissance. Mais ce qui augmentera encore son estonnement, ce sera lors qu'elle considerera que V. A. R. ne s'est armee que pour la deffence d'vn Ministre Estranger, ou plustost du Tyran de la France, qui met les desolations des Prouinces & les supplices des hommes, entre les ornemens de sa bonne fortune; qui opprime les Loix par la violence & estouffe la liberté par l'autorité; qui vsurpe toute la puissance Royale & ne pardonne qu'au seul nom de Roy; & qui enfin comme vn nouueau monstre ne vit que des agonies des peuples & ne boit que leurs larmes. De telle façon, MONSEIGNEVR, que du plus haut point de la liberté ou nous estions montez, nous tombons dans le dernier degré de la seruitude; & nous auons ce regret de voir triompher de nos vies & de nos biens vn inconnu, en qui le hazard a esté plus fauorable que la prouidence de ses parens, & en qui la fortune plustost que le merite a releué la bassesse de la naissance. Le Parlement de Paris, MONSEIGVEVR, cette illustre Compagnie qui tient entre ses mains la garde des loix & la tutelle du Royaume, auoit creu qu'il estoit de son deuoir de s'opposer à ces violences, & de prester ses mains à soustenir les ruines qui menaçoient la Monarchie: il a pour ce suiet recours à de tres-humbles remonstrances; il employe tous les mouuemens de l'éloquence & tout ce que l'ardeur de son zele luy peut suggerer, pour rendre sensible la Reyne Regente aux plaintes & aux souffrances de son peuple. Mais il trouue que le Cardinal a desia porté l'endurcissement dans le cœur de cette sage Prin-

ceſſe. Tellement qu'on luy impoſe ſilence, & on luy oſte par ce moyen la voix qui eſtoit la ſeule conſolation qui luy reſtoit dãs ſon infortune. C'eſtoit trop peu pour les deſſeins de ce barbare Miniſtre. On s'aſſeure des plus zelez & des plus courageux de ce grand corps : On les arrache du troſne de la iuſtice & du lit des Roys, pour les conduire dans des triſtes & mal-heureuſes priſons : ſçachant bien que les Loix eſtoient viuement animees par leur parole, & que la iuſtice ſe reſiouyſſoit de ſe voir en leur voix comme en ſon luſtre & en ſon plus haut appareil. Cette violence n'euſt point d'autre effet que d'émouuoir les peuples. L'amour charitable que la nature leur a graué dans le cœur enuers leur patrie, leur met en vn moment les armes entre les mains : Ils ne peuuent ſouffrir qu'on leur rauiſſe leurs Peres & leurs Protecteurs ; & commençans à ne rien plus eſperer, ils commencent à ne rien plus craindre, & eſtant pour conſeruer leurs vies, non ſeulement les plus iuſtes moyens, mais encore ceux qui leur ſemblent les plus aſſeurez. Mais Dieu qui preſide au gouuernement des Empires, calma en vn inſtant cette effroyable tempeſte, & redonna à cette Ville ſa premiere tranquillité. On commencoit deſia de ſe promettre quelque heureux changement dans le gouuernement de l'Eſtat, lors que par vn attentat inouy le Cardinal Mazarin nous deſrobe, à la faueur des tenebres, l'auguſte & ſacree perſonne de noſtre Prince, & nous deſpoüille de ce riche treſor que Dieu auoit accordé à nos larmes, & qui n'eſt pas moins le Fils de nos prieres, qu'il l'eſt des entrailles de noſtre vertueuſe Reyne. Et i'oſe dire, MONSEIGNEVR (parce que ie ne ſçaurois le diſſimuler) que V. A. R. s'eſt renduë complice de ce larcin ſacrilege, & que vous auez voulu eſtre rauiſſeur d'vn bien dont vous eſtiez le vray & legitime depoſitaire. Ie ſçay bien, MONSEIGNEVR, que l'on vous a perſuadé que l'execution de ce laſche deſſein eſtoit non ſeulement iuſte, mais encore neceſſaire, puis qu'il s'agiſſoit de la conſeruation de la perſonne du Roy qui eſt à l'Eſtat, ce que le cœur eſt au corps humain, le Soleil à la nature, le pere à la famille & le pilote au vaiſſeau. Mais il eſt du ſage & iudicieux Prince de connoiſtre la probité de ceux qui le conſeillent : parce que d'ordinaire ils cachent le menſonge ſous les habits de la verité, & n'eſleuẽt leurs fortunes que ſur les ruines & les debris de la reputation de leurs Mai-

ſtres. On vous a dit que Paris eſtoit tombé dans le crime de rebellion ; que le Parlement auoit deſſein de marcher ſur la teſte des Roys, & de ſe rendre Maiſtre de cette Monarchie ; & par conſequent qu'il eſtoit neceſſaire de ſe ſeruir de l'aſpreté du remede, & d'arreſter auec le fer cette dangereuſe guangreine, auant qu'elle euſt le temps d'infecter & de corrompre tout le corps de cét Eſtat. C'eſt pour cette raiſon qu'on vous a fait conſentir à r'appeller tant de belles trouppes qui eſtoient deſtinees pour la conqueſte de la Catalogne, à tirer les garniſons des frontieres, & par ce moyen donner en proye tant de riches Prouinces à nos ennemis. Et tout, pour dreſſer vne puiſſante armee, afin de reduire Paris à l'extremité, & faire remonter glorieuſemẽt le C. Mazarin ſur le meſme trône dont il a donné tant de loix de ſang, & d'où la crainte des ſupplices ſembloit l'auoir fait deſcendre. On aſſiege donc cette celebre & fameuſe Ville, le Theatre du Monde & le ſiege de l'Empire Frãçois: on rauage la cãpagne: on deſpoüille les Tẽples de leurs plus ſacrez ornemẽs; on change les Villages les mieux peuplez en d'effroyables ſolitudes; on viole les filles aux yeux de leurs parens, & par vne cruauté ſans exẽple, on fait que le pere aſſiſte aux funerailles de l'honneur de ſa fille, & que la fille eſt ſpectatrice de la mort de ſon malheureux pere. Et ce qui me ſerre encore le cœur de triſteſſe & de douleur; c'eſt qu'on dit, MONSEIGNEVR, que V. A. R. en qui les vertus ſembloient combattre pour triompher les vnes des autres, commande elle-meſme les meurtres & les pillages & veut que l'on immole des victimes innocentes à la fureur d'vn Miniſtre Eſtranger. Enfin on a deſſein d'exercer ſur Paris tout ce que la plus deteſtable vangeance pourra inſpirer, afin d'intimider les peuples, & de donner de l'eſpouuante aux autres Villes par l'exemple de ſa punition; eſtant indubitable qu'on ne peut oſter la vie au cœur ſans l'oſter en meſme temps à tous les autres membres. Mais nous eſperons, MONSEIGNEVR, qu'encore que les portes du Ciel ſoient fermees aux entrepriſes des hommes; elles seront ouuertes à nos gemiſſemens, & que Dieu qui ne protege pas moins l'innocence qu'il punit le crime, attachera le bon-heur aux armes du Parlement, & deſtournera les diſgraces & les mal-heurs qui le menacent : qui combat auec iuſtice combat ſans crainte, & qui recherche ſon ſalut ne paſlit point à la veuë

du danger. Et à la verité, la prouidence diuine, cét œil tousiours ouuert, ce Soleil qui ne se couche iamais & qui respand sur les hommes la lumiere de ses graces à mesure qu'ils en ont besoin, a desia pourueu à nostre salut & pris nostre protection. C'est elle qui fortifie le zele du Parlement, qui enflamme les cœurs des Citoyens, qui donne de l'audace aux soldats & qui a fait choix de tant d'illustres Generaux, qui n'ont accoustumé de marcher que sur les trophees, & à qui les champs de batailles sont autant de champs de victoires. Le seul nom de Beau-fort, MONSEIGNEVR, est capable d'estonner les plus asseurez. La terreur va tousiours deuant luy, & il prend les armes auec tant d'asseurance, qu'encore que les euenemens de la guerre soient aueugles, toutesfois en luy la seule volonté de combattre est vn gage asseuré du triomphe. Mais pendant que Paris se prepare genereusement à la deffence, toutes les Prouinces du Royaume, MONSEIGNEVR, se sousleuent, non pour se soustraire de l'obeyssance de leur Souuerain, mais bien pour se deliurer des fers dans lesquels elles sont il y a long-temps engagees. Les Parlemens mesmes sont liez ensemble d'vne telle societé, & par vn si ferme nœud d'amour & de iustice, qu'ils ne font plus qu'vn mesme corps, & ie puis dire qu'ils se sont rẽdus par cette vnion semblables à ce fameux Briaree qui auoit plusieurs bras, mais qui n'estoit animé que d'vn seul esprit. Si bien MONSEIGNEVR, que la France se voit à la veille d'estre déchiree par les mains de ses propres enfans, si V. A. R. ne s'oppose à ce coup fatal & n'arreste les foudres qui de tous costez commencent d'esclater auec violence. Esteignez donc, MONSEIGNEVR, ce feu intestin qui embraze & qui deuore le dedans de ce Royaume; secourez les loix opprimees, releuez la liberté abbatuë & imitez cét Hercule des Grecs, qui fist germer de ses armes vn beau & verdoyant Oliuier. Faites que nous mesurions le cours de la Regence de la Reyne par le nombre des annees & non pas par la duree de nos maux. Rendez à Paris ce precieux gage, cét aymable Monarque qu'on luy a iniustement enleué: tous ses Citoyens le demandent, & ils souspirent auec tant d'ardeur apres son retour, quil leur semble que le temps a quitté ses aisles, tant il vient lentement à leur gré. Mais sur tout, MONSEIGNEVR, ne pardõnez pas aux crimes de ce traistre Sicilien, qui tient la paix captiue il y a si long-tẽps,

qui par ses intelligences esbranle la Couronne de nostre Prince & estouffe ses plus belles victoires, & qui d'vne main auare & d'vn cœur ambitieux, rauit & enleue aux familles leurs fortunes, aux armees leurs soldes, aux Magistrats leur puissance, à l'Eglise ses Benefices & aux Princes leur autorité. Et pour acheuer dignement cét ouurage, faites qu'à l'auenir les Estrangers ne soient plus admis au gouuernement de cét Empire. C'est ainsi que les Triomphateurs de tout le monde ne leur permettoient pas, non plus que les Grecs, d'aspirer aux charges de la republique : sçachans bien qu'ils ne peuuent iamais se despoüiller de l'affection qu'ils ont pour leur patrie, encore qu'ils l'ayent abandonnee. que si, MONSEIGNEVR, V. A. R. fait succeder le calme de la paix aux tempestes de la guerre, la France vous éleuera par tout des superbes statuës, à la baze desquelles elle grauera aussi bien que dans son cœur, les actes heroïques de vostre valeur & de vostre clemence & ses peuples heureusement restablis dans leur premier repos, vous reuereront à l'auenir comme le Protecteur de leur innocence, le Restaurateur de leur liberté, & le Conseruateur de leurs vies. Ie suis de V. A. R.

MONSEIGNEVR,

Le tres-humble, & tres-obeïssant seruiteur,
D. P. sieur de S.